



Quatorze mois (n°3 1)

Je suis heureux que vous soyez là, je vais pouvoir vous présenter celle que l'on me demande d'appeler « Tata Gaële », mais que j'appelle simplement Gaële. Si j'ai bien compris, c'est la sœur de ma maman. Je l'aime beaucoup, car elle me parle comme à ceux de sa tranche d'âge (et plus ; elle est encore jeune, d'après mes observations). Pas de redoublement intempestif des syllabes, pas de grammaire bancale, pas d'idées simplistes, non, Gaële s'adresse à moi de façon tout à fait naturelle, et je dois bien dire que c'est très agréable. Elle me présente les choses sans difficultés, sans détours, sans raccourcis non plus, croyant faciliter ma compréhension en simplifiant. Rien de tout cela avec Gaële, et je l'en remercie.

La voilà ! Dans mes bras, Gaële ! Vois comme je te suis reconnaissant de ce que tu fais pour moi, je t'offre ce modeste présent, une brique de construction orange, je sais que tu adores cette couleur. Comment ? Tu me remercies ? Mais c'est tout naturel ! Ce n'est qu'une brique de construction mais cela te va droit au cœur ? Oh, es-tu sincère, Gaële ? Je sais que tu aimes jouer avec moi à construire des tours de Babel, mais de là à ce que mon cadeau te bouleverse... Allons jouer, veux-tu ? Oui ? C'est formidable !

Quelle patience tu as ! Avant je n'avais de plaisir qu'à sortir mes briques et les remettre dans leur boîte, ce qui je l'avoue m'a vite lassé. Alors je me suis dit « peut-être faut-il les lancer ? », ce que j'ai fait, mais là c'est maman que ça a vite lassé. Avec Gaële, nous voyons grand, nous élaborons, nous construisons. Allons, Gaële, une brique mauve à côté d'une brique rouge ? Cela ne respecte pas la complémentarité des couleurs ! Cela ne te ressemble pas. Tu n'es pas à ce que tu fais, que se passe-t-il Gaële ? Tu sembles soudainement si triste ! Tu ne veux pas en parler ? Je peux t'écouter, regarde, ce beau crayon, pour te consoler ! Ne me remercie pas, c'est bien normal ! Gaële, si tu savais comme je suis ému de te voir ainsi ! Préfères-tu mon téléphone ? Je sais que ce n'est pas un vrai, mais il m'amuse, essaie-le ! Gaële, Gaële, serais-je le seul à comprendre que quelque chose te tourmente ? Ta sœur ne semble rien voir. Ah, maudit sois-tu, langage approximatif ! Ce satané dialogue impossible ! C'est insupportable, de te savoir triste et de n'y pouvoir remédier ! Gaële, vois comme je compatis ! Je pleure, comme toi lorsque tu es seule, me trompé-je ? Pleure avec moi Gaële, peut-être que cela soulagera ta peine !

C'est l'heure de la sieste mais je ne trouve pas le sommeil. Impossible de ne pas repenser à mon échec. Ce matin j'ai vu Gaële ; il était évident qu'elle n'allait pas bien, et je n'ai rien pu faire, rien pu dire, pour la consoler. Antoine, cela doit changer ! Tu n'as que trop délaissé la parole ; las de tes échecs répétés, tu abandonnes déjà ! Non, c'est décidé. Pour Gaële, pour maman, pour papa, pour le porte-clés du voisin ! Pour le monde entier ! Tes idées ne sont pas encore

accessibles bien que brillamment formulées, c'est une perte considérable, qui heureusement sera bientôt comblée. Je vais parler, je m'y engage ! Je vais travailler avec acharnement, trouver des maîtres, répéter encore et encore jusqu'à ce que mes bredouillements apparemment incompréhensibles deviennent un discours parfaitement intelligible. Préparez-vous, terriens ! Antoine Véron va parler !

Vous ne pourriez pas m'aider ? Décidément, je me demande à quoi vous servez ! Vous avez accès à mes pensées, je vous ordonne de les transmettre à mon entourage ! Tout cela est vain, c'est un livre... Au moins, vous, vous savez. Cela ne va pas fort. J'ai beau essayer, tous les jours, sans relâche, les seuls sons que j'arrive à prononcer demeurent une bouillie moins ragoûtante encore que ma soupe aux haricots et mon yaourt aux fraises quotidiens. Comme vous le constatez, rien n'a changé à ce niveau-là, mon palais ainsi que mon estomac sont au bord du gouffre. Ils ont toutefois la force de s'en accommoder, grâce à la crème au chocolat du goûter... Ce systématisme-là, je ne m'en plains pas ! Où en étais-je ? La parole... Je pensais pouvoir demander conseils à d'autres enfants plus âgés que moi, et dont je croyais naïvement qu'ils auraient la capacité de me comprendre et de m'aider à parler, mais c'est peine perdue ! Il semblerait qu'une fois passé le stade de la parole nous oublions toute forme de langage antérieure, alors qu'entre enfants du même âge nous nous comprenons aisément. Cela veut-il dire qu'une fois que je saurai me faire comprendre des adultes je ne pourrai plus comprendre les plus jeunes ? Ne pourrait-il exister une compréhension

universelle ? C'est effarant ! Bah, je ne suis pas là pour changer le monde... Aucune aide ne peut me venir de mes pairs ; ceux qui me comprennent n'ont pas de solution, eux-mêmes semblent bien en peine de se faire entendre. Les autres, trop vieux, ne me comprennent plus. Je suis donc seul dans mon entreprise.

Il y a quelques progrès cependant. Chaque jour les syllabes que je prononce me paraissent correspondre plus précisément aux sons que je souhaite réellement émettre. Excusez mon côté descriptif, mais cela me rassure un peu. C'est pour l'instant mon seul contentement face à la distance qui me sépare encore d'un dialogue satisfaisant avec mon entourage. Garde confiance, Antoine !

Bientôt la suite !